

« L'archive littéraire, mémoire de l'invention », *Tangence*, no. 78, été 2005. 159 pages. ISSN 1189-456-3 (Sous la direction de Jacinthe Martel).

Depuis 1987, quand elle s'appelait encore *Urgences* avant de se faire rebaptiser sous son nom actuel en 1992, la revue d'études littéraires *Tangence* a fait paraître plus de cinquante dossiers à la suite de colloques internationaux ou de

travaux de recherche. *Tangence* se veut un espace de réflexion interdisciplinaire qui permet aux chercheurs de nombreux domaines de spécialisation de s'interroger sur la relation entre la littérature et les autres disciplines. C'est ainsi qu'à l'été 2005, le comité de rédaction nous a proposé un numéro portant sur un thème aussi passionnant pour les archivistes et les historiens que pour les littéraires : l'archive. Préparé par Jacinthe Martel de l'UQAM, le dossier s'intitule « L'archive littéraire, mémoire de l'invention » et porte sur les archives littéraires du Québec. Bien que l'objet de réflexion demeure le même pour chaque chercheur, les documents à l'étude dans les six articles sont de types variés et d'époques différentes, et nous les découvrons en ordre chronologique selon leur date de création.

Dans le premier article, Bernard Andrès se penche sur les documents archivistiques du XVIII^e siècle afin de comprendre les conditions qui permettraient de constituer l'histoire littéraire des « Canadiens » de cette époque. Il soulève quelques importantes questions théoriques et méthodologiques qu'il faut résoudre afin de réaliser un tel projet intellectuel : la citoyenneté du texte et de l'auteur, la faible diffusion des textes à l'époque, le manque de légitimation de ces textes par des institutions sociales et l'hétérogénéité de la période en question sur les plans culturel, politique, social et même littéraire.

Natalie Ducharme étudie un aspect particulier du XVIII^e siècle dans son article, à savoir l'invasion américaine de 1775, tel qu'elle est mise en fiction dans quatre romans et trois nouvelles publiés entre 1872 et 1995. La chercheuse explique que la plupart de ces textes mettent en évidence les sources archivistiques et historiques qui ont servi d'inspiration dans leur rédaction, que ce soit dans la narration même ou alors dans le paratexte. Ayant relevé et classé ces sources, Ducharme peut constater que ce sont les témoignages d'époque (lettres officielles, journaux d'officier, mémoires) d'origine américaine qui ont été le plus souvent utilisés par les auteurs, suivis par les témoignages canadiens, les archives religieuses et quelques sources britanniques. Ducharme souligne que pour la plupart, les auteurs emploient ces documents archivistiques pour expliquer les stratégies militaires de l'invasion et surtout, pour démontrer les différents points de vue des Canadiens en ce qui concerne l'invasion des Américains, y compris des points de vue qui sont parfois favorables à l'invasion et donc contradictoires à l'historiographie. Mais ce qu'il y a de plus intéressant dans cet article, c'est la discussion au sujet de l'opposition de la documentation archivistique à l'invention artistique. Ducharme explique que les auteurs se permettent parfois d'ajouter des sources fictives à leurs récits sans les distinguer des sources authentiques, ou alors d'occulter des faits historiques afin de conclure sur le ton dramatique qu'ils veulent, ou bien encore de questionner et d'analyser les sources archivistiques qu'ils emploient dans leurs textes. Bref, l'authenticité archivistique se situe au second rang d'importance comparativement aux impératifs dramatiques de l'histoire que les auteurs cherchent à raconter dans leurs récits.

Du XVIII^e siècle, nous passons ensuite au XX^e siècle avec Jacques Cotnam qui nous présente des archives qui, sans traiter directement de la Seconde Guerre mondiale, remontent aux années 1938 à 1946. Il s'agit de lettres échangées entre le R. P. Émile Legault (1906-1983), c.s.c., l'un des cofondateurs de la troupe de théâtre québécoise *Les Compagnons de Saint-Laurent*, et Henri Brochet (1898-1952), dramaturge français et maître à penser du théâtre catholique à l'époque. Cotnam nous présente les seize lettres en question dans leur intégralité. En y ajoutant un important appui critique (introduction, notes en bas de page), le chercheur nous aide à remettre ces lettres dans leur contexte et à approfondir ainsi notre lecture de cette rencontre épistolaire entre deux hommes animés par la foi chrétienne et l'amour du théâtre.

Si Cotnam suggère implicitement que la production artistique d'un individu dépend d'autrui afin de se réaliser, Michel Lacroix aborde cette question de façon explicite dans le quatrième article du dossier. Il soutient que l'archive littéraire permet de tracer l'activité sociale qui a contribué à la genèse et à la publication d'un texte. Lacroix propose l'idée intéressante et pertinente d'une « sociopoétique de l'invention » (p. 110), soit la saisie et l'analyse, grâce aux archives, des réseaux sociaux qui influencent la création et les pratiques littéraires. À titre d'exemple, Lacroix présente une étude des nombreux acteurs qui sont intervenus pour participer, de diverses façons et à différents moments, à la parution en 1938 chez Gallimard du roman canadien-français *Les engagés du Grand Portage* de Léo-Paul Desrosiers.

Alors que Lacroix puise dans les archives pour montrer la dimension sociale de l'activité littéraire, Marie-Andrée Beaudet y trace plutôt les diverses manifestations d'une réflexion solitaire portant sur le moi. Beaudet étudie des archives personnelles de Gaston Miron datant des années 1947 à 1953 et relevant des genres de l'intime. Elle découvre dans ces écritures du moi, les traces d'une longue auto-analyse qui témoigne d'une crise personnelle que le jeune poète vit en cette période et qui éveille en lui un besoin d'écrire, de même qu'une réserve de textes dans laquelle Miron puisera tout au long de sa vie afin d'enrichir son écriture poétique. L'article de Beaudet nous aide à élargir notre compréhension du rôle de l'archive littéraire, qui peut révéler à la fois la mémoire d'une invention passée et celle d'une invention à venir.

Dans le dernier article du dossier, Jacinthe Martel aborde les archives d'un autre écrivain québécois : Jacques Brault. Elle nous offre une analyse du dossier génétique du livre *Au bras des ombres*, recueil qui a été publié en 1997, mais qui présente des textes rédigés sur une période de vingt ans environ. Martel nous montre comment ces archives nous permettent de découvrir le caractère « artisanal » du travail que Brault a effectué pour rédiger, retravailler et rassembler en un tout harmonieux des textes de formes et de périodes différentes. La chercheuse nous aide ainsi à concevoir l'archive littéraire comme le lieu de mémoire de la genèse non seulement du contenu, mais également de la forme de l'invention artistique.

Ce numéro de *Tangence* offre aux lecteurs l'occasion de parcourir l'histoire littéraire du Québec grâce à une lecture de sa documentation archivistique. Bien qu'on puisse être déçu que les archives littéraires du XIX^e siècle passent sous silence dans ce dossier, il s'agit néanmoins d'un parcours passionnant, surtout grâce au thème de « mémoire de l'invention » qui unit les textes du collectif et qui en est sa plus grande force. C'est une lecture incontournable pour ceux et celles qui s'intéressent à l'histoire et à la littérature québécoises ou qui éprouvent tout simplement ce qu'Arlette Farge nomme « le goût de l'archive¹ ».

Katherine Lagrandeur
Bibliothèque et Archives Canada

1 Arlette Farge, *Le goût de l'archive*, Paris, Seuil, 1989.